

Dossier réalisé par Joëlle JACQUES

et Yves SMAGUE

Un jour, on ne sait pas pourquoi, il y a un déclic et l'enfant sait lire. Beaucoup de parents n'attendent pas cet hypothétique lendemain. Angoissés, ils fouillent les rayons des librairies, à la recherche d'une méthode de lecture.  
Ph. Patrick JAMES

**POUR** les parents dont l'enfant vient de franchir le cap de la maternelle vers le cours préparatoire, c'est LA grande préoccupation. Quand saura-t-elle lire, quand saura-t-il, lire ?  
À Noël ? Dans l'affirmative, la petite, le petit, aura droit aux chaleureuses félicitations de la famille réunie sous le sapin. Dans le cas contraire, l'une ou l'autre voix de grand-mère indulgente s'élèvera bien entre la dinde et la bûche pour remarquer qu'« *il a encore le temps, d'ici Pâques...* » À moins, qu'au contraire, une tatie quinquagénaire ne donne dans la réflexion acide : « *De mon temps...* »  
De toute façon, le discours se corse si les cloches de Pâques sonnent alors que le gamin trébuche encore lamentablement sur ses mots. Etiqueté « *lecteur tardif* », il n'a déjà plus envie de se lever le matin, elle se plaint souvent de mal au ventre. Sauf le mercredi.  
Maman l'emmène à la consultation. Et, dans la conversation avec le médecin, lâche la question : « *Dites, docteur, vous ne croyez pas qu'elle pourrait être dyslexique ?* »

### **Une méthode**

D'autres pères et mères d'enfants plus âgés ont pourtant essayé de la rassurer : « *Mon fils, un très bon élève aujourd'hui, avait encore du mal avec la lecture en sixième...* » Ou bien : « *Un jour, on ne sait pas pourquoi, tu verras, il y a un déclic et ça y est. Ça peut arriver du jour au lendemain.* »  
Beaucoup de parents n'attendent pas cet hypothétique lendemain-là. Angoissés, ils fouillent les rayons des librairies, à la recherche d'une méthode de lecture. Une méthode qu'ils comprendraient, et de un. Et qu'ils pourraient enseigner eux-mêmes, le soir après la classe, à leurs enfants, et de deux.  
À Wasquehal, dans la métropole lilloise, Marie T., mère d'Arthur, collégien de 13 ans, et de Julie, 7 ans, qui rentre en CE 1, raconte son expérience : « *Julie sait lire mais pas correctement. Pendant tout son CP, elle a dû apprendre des textes par coeur. Quand je lui demandais de retrouver un mot, elle recommençait le texte depuis le début en suivant avec son doigt pour retrouver ce mot. J'appelle ça du "global" ! Elle avait aussi une fiche de lecture avec des syllabes, mais pas grand chose. Si elle en sort à peu près, c'est que j'ai eu cette chance d'avoir eu le temps de reprendre les leçons de lecture tous les soirs avec elle. Comment font les parents qui ont deux ou trois enfants d'âge rapproché à suivre ?* »

### **Des photocopiés**

Les enfants de Marie T. sont dans le privé : « *Mais Arthur a commencé dans le public et c'était pareil. En revanche, une de mes amies a son fils à Lys-lez-Lannoy, dans le public. Le maître fait lire tous les jours, il fait apprendre une poésie chaque semaine, il fait une dictée de mots par semaine aussi. Julie n'a pratiquement fait aucune dictée l'an dernier, ni d'exercices de lecture en classe. Pour l'apprentissage de l'écriture, ça se faisait d'après des photocopiés de mauvaise qualité qu'on collait dans le cahier à deux lignes. Il faut recopier les lettres à côté. Mais parfois Julie n'arrivait pas à lire le photocopié tellement il était noir, sale. J'ai demandé des explications. L'institutrice m'a répondu très sèchement que c'était comme ça ! Qu'elle avait trente élèves et que c'était trop de travail d'écrire un modèle de "le" ou de "ta" sur le cahier de chaque enfant. Beaucoup de parents ont protesté avec moi, nous avons dit que nous voulions bien le faire à sa place. On nous a envoyé balader !* »

### **Trop d'extra-scolaire**

À la veille de la rentrée, Marie T. est remontée : « *Je vais voir comment Julie progresse. Si ça ne va pas, je la change d'établissement. Elle a de bonnes capacités, il n'y a pas de raison d'accepter que l'école les lui gâche. En classe, on ne travaille plus assez, on fait beaucoup trop d'extra-scolaire.* »  
J. J.

Demain, c'est la rentrée.

Au CP, apprendre à lire passe avant tout.  
En théorie, les enfants  
ont trois ans pour  
maîtriser la lecture.  
Mais dès Noël, les parents s'inquiètent. A Pâques, ils paniquent et se jettent sur les manuels de soutien.  
Les méthodes actuelles d'apprentissage sont souvent contestées  
par les enseignants.  
Les parents sont déçus  
des médiocres résultats  
de leurs enfants dans les matières de base.

## **Actualité / Info-Générale / Page 3 / Article 2**

**« Personne ne lui a appris les lettres, à mon petit de huit ans »**

SON livre, *Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter* est un pamphlet (1). Mais pas seulement: «J'apporte aussi des informations, cachées, muselées.»

Marc Le Bris, 50 ans, instituteur en CM 1/CM 2 à Médréac, en Ille-et-Vilaine, ne s'en cache pas: «J'ai écrit ce livre pour alarmer les parents, pour qu'ils sauvent leurs enfants en faisant le travail de l'école à la maison.»  
L'auteur breton reçoit plusieurs centaines de courriers par semaine. Sans compter les appels téléphoniques. L'autre jour, alors que Marc Le Bris animait dans son département une réunion organisée par le journal *Ouest-France*, un quarteron d'inspecteurs de l'Éducation nationale a débarqué, désireux de modérer les propos du trublion.  
Les trois cent cinquante parents et grands-parents d'élèves, présents dans la salle leur ont sauté sur le poil: «Laissez-le parler ! Ce qu'il dit est vrai: nos enfants ne savent pas lire et leur orthographe est déplorable!»

### **Syllabique**

«Mais le pire, raconte l'instituteur, c'est la lettre désespérée que j'ai reçue de ce papi hier matin. "Monsieur, qu'est-ce que je peux faire? Mon petit-fils a huit ans, il rentre en CE 2 et personne ne lui a appris les lettres! J'ai rencontré l'insti' globaliste qui m'a dit que je stressais Grégoire inutilement, que l'important était qu'il sache lire pour rentrer en sixième. Je ne suis pas instituteur, je ne saurai jamais lui enseigner la lecture à mon petit". Il a même mis une enveloppe timbrée pour la réponse tellement il est anxieux. Je vais lui répondre aujourd'hui à ce grand-père et lui dire ce que je dis aux parents: prenez un manuel syllabique – "Léo et Léa", par exemple, on le trouve même en supermarché, ou la méthode Boscher dont il se vend encore 80000 exemplaires par an, c'est quand même un signe – et apprenez vous-même la lecture à vos enfants! Et vous voyez, c'est dramatique ce que je vais vous dire là: je suis certain que ce papi fera mieux que la maîtresse du gamin.»

### **En mathématiques**

Sur le fond, Marc Le Bris est évidemment partisan de l'école publique et ne souhaite pas du tout que chaque parent soit obligé de devenir un enseignant. Ce qu'il veut, c'est qu'on arrête «ce massacre». C'est-à-dire les méthodes globales ou «à départ global». En français comme en mathématiques d'ailleurs: «Parce que là aussi, les conséquences économiques seront énormes : où trouvera-t-on nos ingénieurs chez des enfants qui ne savent plus calculer, qui confondent additions et multiplications? Avant, on donnait aux élèves du fil pour coudre et on leur disait "ce point-là, tu le fais comme ça, celui-ci comme ça", et on leur montrait.  
Aujourd'hui, on leur donne l'ouvrage tout fini et on leur demande de débobiner, de deviner comment on est arrivé au résultat. Pire que ça, les jeunes instits ne savent plus expliquer parce qu'on ne leur enseigne pas, à eux non plus, les méthodes pour expliquer. Si les enfants mélangent "trois plus deux" et "trois fois deux", c'est parce qu'on reste dans l'abstrait. Si on avait l'habitude, quand ils sont petits, de leur faire écrire en toutes lettres les unités dans les opérations, ils comprendraient qu'on ne peut pas additionner trois moutons plus deux euros. Il faut faire trois moutons plus deux moutons.  
Ou trois euros plus deux euros. Ou bien, pour multiplier: "j'ai trois moutons deux fois". Et, avec ce "deux" de la multiplication (qu'on met toujours en deuxième place puisqu'on dit toujours "multiplié par deux"), on introduit la notion de nombre "abstrait", comme on disait dans l'école de Jules Ferry... »

### **Ambitions**

Demain, la rentrée. «Que les parents inquiets demandent à la maîtresse d'expliquer les méthodes qu'elle applique, conclut Marc Le Bris. Et qu'ils complètent si c'est nécessaire. Nous ne devons pas abandonner les ambitions que nous avons pour nos enfants.»

**J. J.**

**(1) «Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter», par Marc Le Bris. Stock. 21€.**

## Les parents, en parallèle

«JE suis scandalisée par l'orthographe de mon fils de 13 ans, s'indigne MarieT. , mère d'Arthur, à Wasquehal, dans la métropole lilloise (lire ci-contre). Dans une réunion, l'année dernière, les profs nous l'ont dit: si tous les gosses étaient notés par rapport aux fautes d'orthographe, aucun, AUCUN, n'aurait la moyenne! Les bases que nous avons, ils ne les ont plus du tout. Nous devons les leur donner.»

BrunoM., agrégé de l'université de Lille, qui enseigne la maintenance industrielle en IUT, est tout aussi catastrophé: «Même les bacs S (scientifique) sont à la ramasse en orthographe! La syntaxe est tout aussi déplorable. Et quand on arrive à notre niveau, c'est trop tard, nous ne faisons plus l'effort. Le problème, c'est qu'on ne dit plus aux gamins de CP que l'école, c'est du travail avant tout, et pas de l'amusement! La tendance commence à s'inverser du côté des parents. Il n'y a qu'à voir le succès des méthodes d'apprentissage dans les librairies.

»

En effet. Dans les grandes librairies, les tables croulent sous les collections «Tout savoir...» chez Hatier, «Les élémentaires », chez Magnard, etc. Si ces manuels ne trouvent pas preneurs ces jours-ci, ce n'est que partie remise: à la Toussaint, papa et maman s'inquiètent, à Pâques, ils paniquent.

## Pression folle

«Souvent, cela les rassure alors d'acheter la méthode Boscher – qui n'est plus du tout utilisée dans les circuits scolaires –, parce qu'ils ont eux-mêmes été élevés avec ce manuel, explique Sylvie Marcé, directrice du développement aux éditions Belin qui publie la fameuse méthode. Les parents veulent que leurs enfants réussissent et ils ressentent une pression folle. Il faut d'abord faire confiance aux enseignants et dialoguer avec eux. Les professeurs sont compétents. Mais si on ne trouve aucune réponse de ce côté-là, il n'y a pas de raison que les parents ne complètent pas, en parallèle, sans mettre leur enfant en opposition avec l'enseignant, bien sûr.»

J.J.

## Pour en savoir plus

### Lire

- « Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter ! », par Marc Le Bris. Stock. 20 €
- « Qui a eu cette idée folle de casser l'école ? », par Fanny Capel. Ramsay. 20 €.
- « Journal d'une institutrice clandestine », par Rachel Boutonnet. Ramsay. 20 €.
- « Ignare Academy », par Claire Laux et Isabel Weiss. Nil Editions. 18,10 €.
- « L'Ecole des ego. Contre les gourous du pédagogiquement correct », par Elisabeth Altschull. Albin Michel. 12,90 €.
- « Comment va-t-il apprendre à lire ? Itinéraire d'un apprenti lecteur », par Sophie Guillou. Les Essentiels Milan. 7,50 €.
- « Méthode Boscher », par M. Boscher. Belin. 6,90 €.
- « Lire avec Léo et Léa », par Thérèse Cuche et Michelle Sommer. Belin. 11 €.
- « Enfant : il grandit », hors-série n°1 de Enfants Magazine. En kiosque : 4,90 €.

### Surfer

- [www.sauv.net](http://www.sauv.net) (site d'un collectif d'enseignants en lutte contre la réforme du français). Pour joindre le collectif de la région Nord – Pas-de-Calais, écrire à : [nord@sauv.net](mailto:nord@sauv.net) – [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr) Ce sujet vous fait réagir ? Ecrivez-nous : 8, place De-Gaulle à Lille. [Endireplus@lavoixdunord.fr](mailto:Endireplus@lavoixdunord.fr)

## Parlons des méthodes

- **L'alphabétique ou syllabique.** La plus ancienne. Chaque lettre est associée à un son. L'enfant apprend à combiner les sons en syllabes, puis en mot.
- La globale. Inventée vers 1920 par Ovide Decroly, pour les enfants sourds. L'enfant apprend des mots en les visualisant dans leur globalité. La méthode pousse l'enfant à deviner les mots au lieu de les déchiffrer.
- **La semi-globale.** Instaurée dans les années soixante. L'enfant commence à apprendre globalement un certain nombre de mots outils. Quelques semaines plus tard, il apprend à les décomposer.
- **La phonétique.** L'élève part du son pour en trouver l'écriture au lieu de partir de la lettre pour dire le son.
- **La naturelle.** Une méthode sans livre, inventée par Célestin Freinet. On part des mots et des histoires inventées par les enfants.
- **Par hypothèse.** Dérivée de la phonétique et suggérée par Luc Ferry. On lance des hypothèses sur la façon de transcrire les sons. En cas de blocage sur un mot, on s'interroge sur le mot qui pourrait convenir.